

Les Verts, Trump et Marine...

Deux de mes toutes dernières chroniques ont suscité des réactions antinomiques de la part des lecteurs. Je ne parle que rarement de ceux qui sont d'accord avec moi et qui me gênent souvent par leurs compliments bienveillants. Je m'attarde toujours sur ceux qui m'accablent, souvent avec courtoisie mais parfois aussi avec une incompréhensible animosité.

La première chronique, publiée le 20 octobre, disait clairement que nous n'irons pas au Mondial de Moscou et que nous ne gagnerons pas le match contre le Nigeria. Je soulignais que notre absence à ce rendez-vous footballistique aura pour cause et origine le match raté contre le Cameroun, à Blida. Enfin, je prévoyais que quelques petits malins, laudateurs de la FAF et aboyeurs du régime, allaient nous prouver, sur des plateaux TV chauvins, que nos chances restaient intactes et que nous pouvions encore arracher notre ticket pour Moscou pour peu que... eh oui, il y a des conditions : gagner les quatre rencontres et attendre un faux-pas du Nigeria ! Rien que ça !

En supposant que nous n'allons pas refaire les mêmes bêtises face au Nigeria et à la Zambie chez nous, donc en considérant que les six points, ici, sont acquis, comment croire qu'avec une équipe totalement «hors-jeu», nous pouvons gagner à la fois la Zambie et le Cameroun chez eux ! Et, même si le miracle se produit, c'est-à-dire que nous gagnerons les quatre matchs, qui nous dit que le Nigeria, si proche de son objectif, si habitué aux mondiaux, si fort, va laisser filer les victoires pour nous faire plaisir ? Il faut arrêter avec ce nationalisme débridé, ces illusions qui remettent toujours au lendemain les sacres et les consécration. Le seul titre depuis l'indépendance qui vaut la peine d'être cité est la Coupe d'Afrique gagnée à Alger grâce aux enfants terribles et inégalables du football national, ceux qui, huit années plus tôt, avaient terrassé la formation mythique de la RFA des années 1980.

On me citera les titres arrachés de haute lutte lors des championnats méditerranéen (1975) et africain (1978) mais ce sont des sacres de moindre importance qui ne peuvent figurer dans un palmarès de dimension mon-

diale. Quant à l'accession aux huitièmes de finale qui valut aux Verts de monter sur un bus sillonnant les rues de la capitale (le ridicule ne tue point !), faut-il rappeler – encore ! – que plusieurs sélections africaines et arabes ont dépassé le premier tour sans jouer ce «cinéma» ? Il est clair que toute cette mise en scène fait partie d'une vaste opération de récupération politique et n'a rien à voir avec le sport.

La recherche du résultat immédiat a poussé les responsables du football national à lancer une vaste chasse aux «beurs» évoluant dans les équipes professionnelles, au détriment des talents jouant dans les championnats nationaux. Nous ne ferons jamais de différence entre Algériens, mais la recherche systématique du binational ne peut être une solution durable, tout comme le fait de ne compter que sur les «nationaux» ne peut plus être envisagé dans ce football «mondialisé» où les compétences du tiers-monde échouent là où elles sont reconnues et bien rémunérées. A ce propos, il faudrait peut-être rafraîchir la mémoire de certains en les invitant à revoir les matchs joués par les Verts d'ici face à l'Argentine et au Portugal lors des Jeux olympiques de l'été 2016, à Rio. Les Brésiliens – qui connaissent parfaitement le football – avaient vibré aux prouesses techniques du Onze national, le supportant comme ils savent si bien le faire. Un manque de chance flagrant avait empêché nos capés de poursuivre leur route mais la logique, voire le simple bon sens, auraient voulu que l'on donne leur chance en «A» aux éléments les plus brillants de cette formation. Enfin, et au moment où la FAF tergiversait à chercher un remplaçant à Gourcuff, on aurait pu faire appel au coach suisse qui avait courageusement mené cette équipe aux JO. Aujourd'hui que la FAF réalise – enfin ! – que le Mondial russe s'éloigne et qu'elle se braque sur la CAN, faut-il, là aussi et sans jouer aux oiseaux de mauvais augure, rappeler que si rien ne vient changer le jeu des Verts, et notamment dans le compartiment défensif, nous irons droit dans le mur ! Dire cela, c'est-à-dire dire la vérité, ne fait pas plaisir à certains qui confondent patriotisme et démagogie. Etre patriote, ce n'est pas cacher le soleil avec un tamis, encore faut-il en

avoir la possibilité, mais simplement aimer son pays et le servir autrement que par le mensonge, en s'éloignant de ceux qui utilisent le nationalisme pour s'accaparer des fauteuils et de l'argent ! Enfin, on peut dire tout cela lucidement, bien à l'avance, sans attendre la catastrophe pour changer de discours, parfois du tout au tout. On peut le dire en ne perdant rien de son amour pour les Verts. Personnellement, il m'est interdit de voir leurs rencontres en direct : mon pauvre cœur, malade, lâcherait... Comme quoi, la lucidité ne nous empêchera jamais d'être des supporters comme les autres !

J'en arrive au deuxième papier qui a fait réagir certains amis lecteurs. Il s'agit de mon analyse sur l'élection de Trump où l'on me reproche d'avoir sous-estimé sa nocivité en tant qu'élément d'une extrême droite raciste, ségrégationniste et misogyne. Faut-il préciser que cette fameuse élection mettait aux prises deux candidats et qu'il faut savoir mesurer le succès de Trump non pas par rapport à des candidatures virtuelles de bons samaritains ou en fonction de nos désirs, mais sur la base stricte des deux forces en présence. Et, à ce titre, je continue de clamer que l'élection de Trump est une très bonne chose, non pas par rapport à ce que nous souhaitons, mais tout simplement parce qu'elle barre la route à M^{me} Clinton qui a déjà un lourd passif dans le désordre actuel et les souffrances des peuples frères. C'est une bonne chose parce qu'elle éloigne le spectre d'un troisième conflit mondial qui sera nucléaire et donc synonyme de destruction totale de la planète. C'est une bonne chose parce que les terroristes syriens et leurs acolytes de l'internationale du crime, formée de mercenaires considérés comme «modérés» par Obama et M^{me} Clinton, ne seront plus aidés par l'administration US. C'est une bonne chose parce que les Etats-Unis vont revoir toute leur politique extérieure basée sur l'interventionnisme et les guerres successives. La seule guerre qui a les faveurs de Trump est celle qui va être intensifiée contre Daesh.

Enfin, c'est une bonne chose parce que cette élection va mettre un terme – du moins, selon les vœux de Trump – à la mondialisation et au néolibéralisme qui ont causé tant de ravages.



Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

Quand l'Amérique dit qu'elle va quitter l'OMC, qu'elle va protéger ses frontières contre les produits étrangers, n'est-il pas temps que certains, à Alger, ceux qui nous cassent les oreilles avec les recommandations de M^{me} l'ambassadrice des Etats-Unis et des «conseillers économiques» – cessent de demander la déréglementation, la fin du 49/51, la course à l'OMC, le libre-échange, etc. ? Ceux qui n'ont pas compris n'ont qu'à relire les déclarations de M^{me} Clinton lors de son dernier séjour algérois et savourer ses «conseils».

Quant à ce que fera ou ne fera pas Trump dans son pays, ça regarde les Américains et si le gars s'enfonce dans la voie raciste et l'intolérance, faisons confiance au peuple américain et cessons cet alarmisme qui nous vient du système français et de ses médias aux ordres. Ils ont peur de M^{me} Le Pen qui ne dit, pour le moment, que des vérités sur la perte de souveraineté de la France par rapport à l'ordre des financiers et des multinationales de Bruxelles. Et si elle est d'extrême droite, comment qualifier alors Sarkozy et certains racistes de son camp ? Mais cela concerne les Français en premier lieu et le débat ne nous intéresse que si Marine Le Pen touche à notre histoire et à la dignité de notre pays. Là, elle nous trouvera !

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



La musique adoucit les mœurs, mon œil !

Foot ! Ce cri du cœur du Belge Leekens : «Je ne suis pas un magicien !»

Ça, mon p'tit Georges, on l'avait remarqué !

C'est tout de même un monde ! Partout, à travers la planète, la musique jazz est synonyme de «khal'oui», de zénitude, de recherche de la paix intérieure à travers des sons transcendants et toujours renouvelés au gré du génie capricieux des musiciens. Partout. Sauf chez nous ! J'apprends qu'il y a de la «khalouta» autour du Festival de jazz de Constantine, 14^e édition. Faut le faire, quand même ! Jusqu'au jazz qui est gagné par nos querelles de clocher, ou plutôt de coupes de zaouiâs ! Franchement ! En temps normal, t'entends «musique jazz», aussitôt, tu fermes les yeux, et tu sens déjà cette atmosphère tout entière faite de fumées de tabac (voir plus si affinités), de lumières tamisées, de verres de «tout ce que tu veux pourvu que ce ne soit pas un soda ultra-sucré fabriqué à Haouch-EI-Merdja, dans le

sous-sol d'une limonaderie clandestine», et juste en tendant l'oreille, tu saisis presque une impro de Miles Davis. Oui, je sais que ça fait cliché, le jazz, le shit, le bourbon et Miles Davis. Mais c'est foutrement bon comme cliché, non ? Eh ben nous, non ! On aurait pu, mais non ! Ce genre de tableaux apaisants et profonds, nous arrivons à les gribouiller en ajoutant dessus au gros pinceau crasseux des crêpages de chignon. On se bagarre sur l'endroit exact où se tiendra cette 14^e édition. On s'étripe sur les créances impayées des éditions précédentes. Et on se castagne à propos de qui est qui et qui fera quoi lors de ce festival. Tout sauf l'esprit jazz ! Tout sauf la pulsion jazz. A se demander si demain, lors de la préparation d'un forum sur le yoga à Tamanrasset, autorités, organisateurs, organisateurs bis et redresseurs des organisateurs ne vont pas s'entretuer au sabre, sur la crête des dunes, sous l'œil ahuri de chameaux dégoutés ! Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.